

**LE CARNAVAL
DE VENISE,
BALLET**

En trois Actes, avec un Prologue.

Tome I.

v

ACTEURS DU PROLOGUE.

UN ORDONNATEUR.

MINERVE.

Un Suivant de la Danse.

Un Suivant de la Musique.

Chœur d'Ouvriers.

Troupe de Génies qui président aux Arts.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente une Salle où l'on doit donner un Spectacle : tout y est encore en désordre : le lieu est plein de morceaux de bois & de décorations imparfaites , & l'on y voit quantité d'ouvriers qui travaillent pour mettre tout en état.

SCENE PREMIERE.

UN ORDONNATEUR , CHŒUR D'OUVRIERS.

L'ORDONNATEUR.

HÂTEZ-VOUS , préparez ces lieux ;
Ne perdez pas des momens précieux.

LE CHŒUR.

Hâtons-nous , préparons ces lieux ;
Ne perdons pas des momens précieux.

L'ORDONNATEUR.

Redoublez vos efforts , dépêchez , le tems presse ;
Tout accuse votre lenteur ;

On ne peut travailler avec assez d'ardeur ,
Quand au plaisir on s'intéresse.

Hâtez-vous , préparez ces lieux ;
Ne perdez pas des momens précieux.

LE CHŒUR.

Hâtons-nous , préparons ces lieux ;
Ne perdons pas des momens précieux.

V ij

L'ORDONNATEUR,
 Quelle Divinité s'empresse
 A descendre des Cieux ?
 Minerve paroît à nos yeux.

S C E N E I I.

MINERVE, L'ORDONNATEUR, CHŒUR
 D'OUVRIERS.

M I N E R V E.

JE quitte sans regret la demeure immortelle,
 Pour venir, en ce jour,
 Dans une aimable Cour,
 Partager les plaisirs d'une fête nouvelle.

Mais quel désordre affreux régné de toutes parts ?

Quelle main téméraire

Ote à ces lieux leur éclat ordinaire ?

Est-ce ainsi qu'on prétend mériter mes regards ?

L'ORDONNATEUR.

Par nos soins empressez, par notre diligence,
 Nous allons satisfaire à votre impatience.

Hâtez-vous, préparez ces lieux ;

Ne perdez pas des momens précieux.

LE CHŒUR.

Hâtons-nous, préparons ces lieux ;

Ne perdons pas des momens précieux.

M I N E R V E.

Pour attirer les yeux d'un grand Prince que j'aime,

Vos soins me paroissent trop lents ;
 Retirez-vous , Ministres négligens.
 Je prétends m'employer moi-même.

Accourez , Dieux des Arts ; embellissez ces lieux ;
 Qu'à ma voix votre ardeur réponde :
 Servez le fils du plus grand Roi du monde ;
 C'est un emploi digne des Dieux.

S C E N E I I I.

Les Divinités qui président aux Arts, la Musique, la Danse, la Peinture, l'Architecture, &c. viennent à la voix de Minerve, avec leurs Suivans, & élèvent un Théâtre magnifique.

LE CHŒUR.

SERVONS le fils du plus grand Roi du monde ;
 C'est un emploi digne des Dieux.

Entrée des Génies qui président aux Arts.

UN SUIVANT de la Musique.

Qu'Amour dans nos fêtes
 Fasse des conquêtes ;
 Où ce Dieu n'est pas ,
 Trouve-t-on des appas ?
 Venez , cœurs sensibles ,
 Dans ces lieux paisibles ;
 Il garde pour vous
 Les plaisirs les plus doux.

Qu'amour , &c.

V ij

Il cause des larmes ,
Des soins , des alarmes ,
Mais ses biens parfaits
Nous vengent de ses traits.

Qu'amour , &c.

L'ORDONNATEUR.

Les Dieux seuls en ce jour auront-ils l'avantage
De divertir le Maître de ces lieux ?
Entre les Mortels & les Dieux ,
Il faut que ce bien se partage.

L'ORDONNATEUR, un Suivant de la *Mu-*
sique & un Suivant de la Danse, ensemble.

Joignons nos voix , nos jeux & nos desirs ;
Que l'on donne aux mortels le soin de ses plaisirs ,
Et dans le Temple de Mémoire
Les Dieux prendront soin de sa gloire.
(*Les Génies des Arts recommencent leur Danse.*)

MINERVE.

Jeunes cœurs, échappés à la fureur de Mars,
Venez, venez de toutes parts
Faire au champ de l'Amour les moissons les plus
belles ;
Venez vous délasser de vos travaux guerriers ;
Faites ici des conquêtes nouvelles :
Les myrthes quelquefois valent bien les lauriers.

Célébrez un Roi plein de gloire ;
Ses travaux vous ont fait un repos précieux :
Mille exploits éclatans consacrent sa mémoire ;
Il fait à ses drapeaux enchaîner la victoire ;
La paix descend pour lui des Cieux.

LE CHŒUR.

Célébrons un Roi plein de gloire ;
Ses travaux nous ont fait un repos précieux :
Mille exploits éclatans consacrent sa mémoire ;
Il fait à ses drapeaux enchaîner la Victoire ;
La Paix descend pour lui des Cieux.

MINERVE.

Vous qui suivez mes pas , remplissez mon attente ;
Montrez , par les attraits d'un spectacle pompeux ,
Tout ce que Venise a de jeux
Dans la saison la plus charmante.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA PIÈCE.

L É A N D R E , Cavalier François , Amoureux
d'Isabelle.

I S A B E L L E , Vénitienne, Amante de Léandre.

L É O N O R E , Vénitienne, Amante de Léandre.

R O D O L P H E , Noble Vénitien , Amoureux
d'Isabelle.

Troupe de Bohémiennes , d'Arméniens & d'Es-
pagnols.

L A F O R T U N E.

Troupe de Joueurs de différentes Nations , sui-
vans de la Fortune.

Troupe de Castellans & de Barqueroles.

L E C A R N A V A L.

Troupe de Masques.

LE CARNAVAL DE VENISE, BALLET.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente la Place S. Marc de Venise.

SCENE PREMIERE.

LÉONORE, *seule.*

J'AI fait l'aveu de l'ardeur qui m'enflamme,
L'Amour a vaincu la fierté ;
Cet aveu , qui m'a tant coûté ,
D'un nouveau trouble agite encor mon ame.

Amour , toi qui peux tout charmer ,
Pourquoi faut-il , sous ton empire ,
Qu'on ait tant de plaisir d'aimer ,
Et qu'on souffre tant à le dire ?
Je cherche en vain de toutes parts ;
Léandre ne vient point s'offrir à mes regards.

238 *Le Carnaval de Venise,*

Depuis qu'il connoît ma foiblesse ,
Je ne vois plus le même empressement.
Hélas ! ce qui devrait animer un amant ,
Fait bien souvent expirer sa tendresse.

Amour , toi qui peux tout charmer ,
Pourquoi faut-il sous ton empire ,
Qu'on ait tant de plaisir d'aimer ,
Et qu'on risque tant à le dire ?

Isabelle paroît , un soudain mouvement
Augmente ma crainte fatale.
Ciel ! n'est-ce point une rivale ?
Ah ! qu'un cœur amoureux est jaloux aisément !

S C E N E I I.

ISABELLE, LÉONORE.

ISABELLE.

DANS ces beaux lieux, où tout enchante,
 Je viens donner quelques momens
 Aux jeux, aux spectacles charmans
 Qu'ici la saison nous présente.

LÉONORE.

Dans ces spectacles, dans les jeux,
 Ce n'est point cet éclat pompeux
 Qui toujours nous attire ;
 Sous ce prétexte, dans ces lieux,
 L'amour prend soin de nous conduire,
 Pour y voir quelque objet qui nous plaît encor
 mieux.

ISABELLE.

Je ne veux point faire un mystère
 De l'amour qui peut m'engager ;
 J'aime un jeune Étranger,
 Et je cherche en ces lieux l'objet qui m'a su plaire.

LÉONORE.

A vous faire un pareil aveu
 Cette confiance m'engage,
 Et pour un Étranger j'ai senti naître un feu
 Que son cœur avec moi partage.
 De ses tendres regards je me sens enchanter.

ISABELLE.

A ses discours flatteurs je n'ai pu résister.

240 *Le Carnaval de Venise* ,

L É O N O R E .

Il m'aime d'une ardeur extrême ;
Il m'a juré de m'aimer constamment.

I S A B E L L E .

Le tendre amant que j'aime
M'a fait cent fois même serment.

L É O N O R E .

Apprenez-moi le nom de cet amant fidèle.

I S A B E L L E .

Nommez-moi cet objet de votre amour nouvelle.

Ensemble.

C'est Léandre. Qu'entends-je ? Ô Dieux !

L É O N O R E .

Le perfide !

I S A B E L L E .

L'ingrat !

L É O N O R E .

Il faut briser nos nœuds ;
Que mon dépit fasse éclater le vôtre ;
Il nous abuse l'une ou l'autre.

I S A B E L L E .

Peut être que l'ingrat nous trompe toutes deux.

L É O N O R E .

Il vient, pénétrons dans son ame
Le secret de sa flamme.

SCENE III.

S C E N E I I I.

LÉANDRE, ISABELLE, LÉONORE.

ISABELLE, à Léandre.

PUIS-JE croire que votre cœur
Pour un autre que moi soupire ?

LÉONORE, à Léandre.

Ingrat ! ne m'a-tu pas mille fois osé dire
Que tu brûlois pour moi d'une sincère ardeur ?

LÉANDRE.

Quand je vous vois ensemble,
L'amour, qui dans vos yeux tous ses charmes rassemble,

Est également triomphant ;
Entre deux beaux objets, qui tous deux savent
plaire,

Le choix est difficile à faire,
Et l'un de l'autre me défend.

LÉONORE, à Léandre.

Explique-toi sans artifice.

ISABELLE, à Léandre.

Il est tems enfin de parler.

LÉONOR, à Léandre.

Il ne faut plus dissimuler.

LÉANDRE.

Quelle contrainte ! quel supplice !
De vos tendres regards j'ai senti les attraits ;
Je vous aimai, charmante Léonore ;

Tome I.

X

242 *Le Carnaval de Venise* ,

Mais des yeux plus puissans encore
Ont soumis mon cœur à leurs traits ;
C'est Isabelle que j'adore ,
Pour ne changer jamais.

L É O N O R E .

Ciel ! que viens-je d'entendre , & que ma peine est
rude !

Oses-tu déclarer ton infidélité ?

I S A B E L L E .

En amour bien souvent un peu d'incertitude
Flatte plus que la vérité.

L É O N O R E .

Jouis de ta victoire , orgueilleuse rivale ;
Insulte encore à mon malheur ;
Et toi, perfide Amant, crois-tu voir dans mon cœur
Dissiper en regrets ma tendresse fatale ?
Non , ingrat ! je prétends que mon courroux égale
Et surpasse encor mon ardeur ;
Je veux qu'à ma vengeance offert en sacrifice ,
L'un ou l'autre périsse ;
J'en atteste le Ciel : en ce funeste jour ,
La haine vengera l'amour.

(Elle sort.)

S C E N E I V.**LÉANDRE, ISABELLE.****LÉANDRE.**

QUE ces vains projets de vengeance
Ne servent qu'à ferrer nos nœuds.

**De divers Étrangers une troupe s'avance ;
Écoutons leurs concerts, prenons part à leurs jeux.**

S C E N E V.

Une troupe de Bohémiennes, d'Arméniens & d'Esclavons, avec des guitares, vient dans la Place Saint-Marc prendre part aux plaisirs du Carnaval.

U N E B O H É M I E N N E.

« **A**MOR, amor, te'l giuro a fè,
 » Tuo crudo stral noa fa più per me.

LE CHŒUR répète ces deux vers, & les reprend à chaque couplet.

U N E S C L A V O N.

» Lungi da me, vaga Beltà ;
 » Mon mi giova la crudeltà.
 » Chi vuol sospirar,
 » Può s'inamorar :
 » Amor, non la voglio con te ;
 » Lascia mio core in libertà.

Le Chœur, Amor, &c.

L' E S C L A V O N.

» Grata merce di costante fè
 » Indarno vien a consolar me,
 » Col foco non voglio più scherzar ;
 » Amor per me gioco non è ;
 » Voglio ridere, non avampar. »

Le Chœur, Amor, &c.

TRADUCTION
DES VERS ITALIENS.

AMOUR, je t'en donne ma foi,
Tes traits ne font plus faits pour moi.

Le Chœur, Amour, &c.

Loin de moi sévère Beauté ;
Je renonce à la cruauté :
Qui voudra soupirer, s'enflamme :
Plus de commerce, Amour ; fuis, laisse dans mon
ame
Et le calme & la liberté.

Le Chœur, Amour, &c.

En vain, pour me flatter un peu,
La constance me montre un prix que je desire :
L'on ne badine point en vain avec le feu ;
L'Amour pour moi n'est pas un jeu ;
Je ne veux point brûler, si je puis ; je veux rire.

Le Chœur, Amour, &c. ●

X ij

246 *Le Carnaval de Venise ,*

La Troupe continue les jeux, & danse la Villanelle.

UNE MUSICIENNE *de la Troupe.*

Formons , s'il est possible ,
Les plus doux concerts ;
Ce séjour est paisible
Dans le sein des mers.

LE CHŒUR *répète les quatre vers précédens à chaque couplet.*

LA MUSICIENNE.

Neptune , plus tranquille ,
Pour flatter nos vœux ,
Sert , dans ce doux asyle ,
De théâtre aux jeux.

Le Chœur , Formons , s'il est possible , &c.

LA MUSICIENNE.

Nous ressentons dans l'onde .
Le flambeau d'Amour ;
Il est plus cher au monde
Que celui du jour .

Le Chœur , Formons , s'il est possible , &c.

On recommence la danse.

UNE BOHÉMIENNE.

Tout plaît , tout rit dans ce beau séjour ;
Vénus y tient sa brillante Cour.

LE CHŒUR *répète ces deux vers à chaque couplet.*

UN ARMÉNIEN.

Dans ces beaux lieux remplis d'attraits ,
 L'Amour n'a que d'aimables traits ;
 Tout vient , jeunes cœurs , flatter vos desirs ;
 Si l'hiver chasse les zéphirs ,
 Il vous ramene les doux plaisirs.
Le Chœur répète , Tout plaît , tout rit , &c.

L'ARMÉNIEN.

Malgré la glace & les noirs frimats ,
 Nous ressentons des feux pleins d'appas ,
 Et les jeux suivent par-tout nos pas.
 Quel printems fait de plus beaux jours ?
 Au lieu de fleurs , il naît des Amours.
Le Chœur répète , Tout plaît , tout rit , &c.

S C E N E V I.

LÉANDRE , ISABELLE.

LÉANDRE.

Vous brillez à mes yeux d'une grace nouvelle ,
 Et je brûle pour vous d'une nouvelle ardeur :
 La Mere des amours ne fut jamais si belle ;
 Tout le feu de vos yeux a passé dans mon cœur.

ISABELLE.

Je crains une rivale ; & mon ardeur fidelle
 Me fait sentir de mortelles terreurs.

248 *Le Carnaval de Venise,*

L É A N D R E.

Ne craignez rien de ses fureurs.

I S A B E L L E.

Je crains plus de votre inconstance.

L É A N D R E.

Ah ! que cette crainte m'offense !

I S A B E L L E.

Pourquoi vous offenser de la juste frayeur

Dont je sens les atteintes ?

Les troubles & les craintes

Sont les premiers effets d'une naissante ardeur.

L É A N D R E.

De ce tendre discours que mon ame est ravie !

I S A B E L L E.

D'un jaloux odieux je crains la barbarie ;

Si notre amour éclatoit à ses yeux ,

Rien ne pourroit calmer ses transports furieux.

L É A N D R E.

L'Amour , armé de la constance ,

Ne craint ni rivaux , ni jaloux ;

Si nos cœurs sont d'intelligence ,

Rien n'est à redouter pour nous.

D'un jaloux importun tromper la vigilance ,

C'est goûter par avance

Ce que l'Amour a de plus doux.

I S A B E L L E.

Brûlerez-vous pour moi d'une flamme sincère ?

L É A N D R E.

Pouvez vous vous connoître , & me le demander ?

I S A B E L L E.

La conquête d'un cœur est plus aisée à faire ,

Qu'elle n'est facile à garder.

L É A N D R E.

Bannissez ces alarmes ,
Rendez le calme à votre cœur ;
Vos beaux yeux & vos charmes
Vous répondront de mon ardeur.

Ensemble.

Goûtons , sans nous contraindre ,
Les plaisirs les plus doux.
Ah ! que pouvons-nous craindre ,
Si l'Amour est pour nous ?

Fin du premier Acte.

A C T E I I.

Le Théâtre représente la Salle des Réduits de Venise, qui est un lieu destiné pour le jeu pendant le Carnaval.

SCENE PREMIERE.

RODOLPHE, *seul.*

Vous qui ne souffrez point les peines
Qui déchirent les cœurs jaloux ,
Quel que soit le poids de vos chaînes ,
Amans , que votre sort est doux !

Deux tyrans dans mon cœur exercent leur furie ;
L'Amour , le tendre Amour ,
Y fait naître la jalousie ;
Et mes jaloux transports , par un cruel retour ,
Y font mourir l'Amour qui leur donna la vie.

Vous qui ne souffrez point les peines
Qui déchirent les cœurs jaloux ,
Quel que soit le poids de vos chaînes ,
Amans , que votre sort est doux !

S C E N E I I.

L É O N O R E , R O D O L P H E .

L É O N O R E .

MALGRÉ tout l'ardeur qui régné dans votre ame,
On vous séduit , on trahit votre flamme.

R O D O L P H E .

Ah ! je m'en doutois bien ; & mes soupçons jaloux
M'en avoient instruit avant vous.

L É O N O R E .

Un autre amant , sans résistance ,
Remporte le prix le plus doux ,
Que méritoit votre constance.

R O D O L P H E .

Nommez-moi seulement le rival qui m'offense ,
Et laissez agir mon courroux.

L É O N O R E .

L'affront est égal entre nous ,
Je veux partager la vengeance.

Un ingrat me juroit de vivre sous mes loix ,
Je me flattois de ce bonheur extrême ;
On se laisse aisément tromper par ce qu'on aime ,
Lorsque l'on est trompé pour la première fois.
A ce perfide amant Isabelle a su plaire ,
Et Léandre à ses yeux..

R O D O L P H E .

O Ciel ! que dites-vous ?

252 *Le Carnaval de Venise* ,

Ensemble.

Que l'amour dans nos cœurs se transforme en colere :
Vengeons-nous , hâtons nos coups ;
La vengeance qu'on differe
Perd ce qu'elle a de plus doux.

L É O N O R E , *à part.*

Et toi , fors de mon cœur , indigne & foible reste
D'une impuissante ardeur ;
Ne me parle plus en faveur
D'un perfide que je déteste.

R O D O L P H E , *à part.*

J'étoufferai la voix d'une pitié funeste
Qui crie en vain dans le fond de mon cœur.

Ensemble.

Que l'amour dans nos cœurs se transforme en colere :
Vengeons-nous , hâtons nos coups ;
La vengeance qu'on differe
Perd ce qu'elle a de plus doux.

R O D O L P H E .

Rien ne peut s'opposer à mon impatience ;
Allons , courons à la vengeance.

SCENE III.

S C E N E I I I.

*La Fortune paroît, suivie d'une Troupe de Joueurs
de toutes Nations.*

CHŒUR de Suivans de la Fortune.

SUIVONS tous, d'une ardeur fidelle :
C'est la Fortune ici qui nous appelle ;
Son pouvoir peut combler nos vœux :
Tous les biens volent autour d'elle ;
C'est elle qui nous rend heureux.

LA FORTUNE.

Je suis fille du sort, inconstante & légère ;
Tout fléchit sous ma loi.

De tous les Dieux que le monde révere,
Quel autre a plus d'encens que moi ?

Je traîne à mon char la victoire ;
Je brise, quand je veux, des trônes éclatans ;
Et je puis, à tous les instans,
Par quelque événement éterniser ma gloire.

Venez implorer mon secours,
Amans qu'un triste sort accable ;
Je fais naître à mon gré le moment favorable
Que, sans moi, l'on attend toujours.

Entrée de Suivans de la Fortune.

UN MASQUE.

De tes rigueurs,
Ni de tes faveurs,

Tome I.

X

254 *Le Carnaval de Venise* ,

Fortune inconstante ,
Je ne crains rien , rien ne me tente ;
Tout ton pouvoir
Ne fait ni ma crainte , ni mon espoir.

Le bien qui peut enchanter mon ame ,
Est de brûler d'une constante flamme ,
Et d'allumer de semblables feux.

Deux yeux
Touchans ,
Charmans ,
Elevant mon sort aux cieux ;
Sans cesse je les implore ,
Je les adore ;
Ce sont mes rois , ma fortune , & mes dieux.

S C E N E I V.

Le Théâtre change , & représente une vue de plusieurs Palais ou Balcons. Le reste de l'Acte se passe pendant la nuit.

RODOLPHE, *seul.*

DE ses voiles épais la nuit couvre les cieux.
Je fais que mon rival , dans l'ardeur qui le presse,
Doit ici , par les chants , exprimer sa tendresse ;
Pour l'observer , cachons-nous en ces lieux.
(*Il se retire dans un coin du Théâtre.*)

S C E N E V.

*Léandre conduit une Troupe de Musiciens , pour
donner une sérénade à Isabelle.*

L É A N D R E.

Doux charme des ennuis & des peines pressantes,
Favorable Divinité ,
Sommeil , qui , dans la fausseté
De tes illusions charmantes ,
Nous fais goûter la vérité
De cents douceurs les plus touchantes ,
Viens verser sur cette Beauté
De tes pavots les vapeurs les plus lentes ;
Et fais que son cœur enchanté
Jouisse du repos que ses yeux m'ont ôté.

*Les Musiciens se joignent à Léandre , & chantent
le Trio Italien qui suit.*

TRIO ITALIEN.

« Luci belle , dormite ;
» Dch ! per pietà , un momento cessate ,
» Con i dardi
» De' vostri sguardi ,
Di rinnovar al cor le mie ferite. »

LÉANDRE , *apercevant quelqu'un au balcon
d'Isabelle.*

L'Amour me favorise , & je vois dans ces lieux
Une clarté nouvelle :
N'en doutez point , mes yeux ;
C'est l'Aurore , ou c'est Isabelle.

S C E N E V I.

ISABELLE , *sur le Balcon.*

« **M**I dice la speranza
» Ch' il tormento
» In contento
» Si cangerà.
» Tra le spine nascosa
» Si trova la rosa ;
» Fra le pene amor trionfera.

TRADUCTION
DU TRIO ITALIEN.

Dormez, beaux yeux, dormez sans craintes ;
Et cessez un moment, avec vos traits vainqueurs,
De renouveler les atteintes
Dont vous percez les cœurs.

TRADUCTION.
DE L'AIR ITALIEN.

L'ESPÉRANCE me dit que nos peines mortelles
Se changeront en des plaisirs charmans.
Parmi les épines cruelles
On voit les roses les plus belles ;
L'amour doit triompher au milieu des tourmens.

Y ij

258 *Le Carnaval de Venise,*

L É A N D R E.

Quelle félicité peut égaler la mienne !

Il faut quitter ce lieu charmant
Un jaloux s'endort avec peine ,
Mais il se réveille aisément.

S C E N E V I I.

RODOLPHE , *sortant du lieu où il étoit
caché.*

JE me suis fait trop long-tems violence ,
Je ne puis plus cacher mes transports furieux.
Où donc est cet audacieux ?
Mais il fuit en vain ma présence ;
Avant que le soleil paroisse dans ces lieux ,
Les ministres de ma vengeance
Eteindront dans son sang des feux injurieux.

S C E N E V I I I.

ISABELLE, RODOLPHE.

ISABELLE, *croyant parler à Léandre.*

JE cede à mon impatience ;
 Et, tandis que la nuit triomphe encor du jour ,
 Cher Léandre , je viens , conduite par l'Amour ,
 Vous dire de mes feux toute la violence.

Quel plaisir de tromper & les soins & les yeux
 D'un jaloux importun qui m'obsède en tous lieux ?

Que je le hais ! que son amour me gêne !
 Rien n'est comparable à la haine
 Que je ressens pour ce jaloux ,
 Que l'amour violent dont je brûle pour vous.

R O D O L P H E.

Ingrate !

I S A B E L L E.

Ah Ciel !

R O D O L P H E.

Ma voix t'étonne.

Je fais les trahisons où ton cœur s'abandonne.

I S A B E L L E.

Si le sort trahit votre espoir ,
 C'est à vous qu'il faut vous en prendre !
 Pourquoi cherchez-vous à savoir
 Ce qu'on ne veut pas vous apprendre ?

260 *Le Carnaval de Venise* ,

R O D O L P H E.

O Dieux !

I S A B E L L E.

Ne m'aimez plus ; rompez , rompez des nœuds
Qui ne sauroient vous rendre heureux.

R O D O L P H E.

Puis-je briser la chaîne qui m'accable ?
Mon cœur par vos attraits s'est trop laissé charmer ;
Si vous ne voulez pas m'aimer ,
Souffrez du moins que je vous trouve aimable.

Je veux vous adorer malgré moi , malgré vous ;
J'espère que le tems rendra mon sort plus doux.

I S A B E L L E.

Dans mes yeux vous avez pu lire
Le sort que vous gardoit mon cœur :
Jamais d'aucun regard flatteur
Ai-je entrepris de vous séduire ?
Ah ! quand on ressent quelque ardeur ,
Les yeux sont-ils si long-tems à le dire ?

R O D O L P H E.

Pour rendre le calme à mes sens ,
Et pour payer l'amour dont mon ame est atteinte ,
Dites que vous m'aimez : trompez-moi , j'y consens ;
Cette fausse pitié , cette cruelle feinte ,
Peut-être calmeront les tourmens que je sens.

I S A B E L L E.

C'est une peine quand on aime ,
D'avouer un penchant qu'on trouve plein d'appas ;
Ce seroit un supplice extrême
De déclarer des feux que l'on ne ressent pas.

R O D O L P H E.

Mon tendre amour, de votre haine
Ne sera-t-il jamais victorieux?
Vous gardez le silence, insensible ! inhumaine !

I S A B E L L E.

L'aurore va paroître, il faut quitter ces lieux.

S C E N E I X.R O D O L P H E, *seul.*

POUR trouver un amant qu'en vain ton cœur
adore,
La nuit n'a point d'horreur pour toi ;
Et tu crains avec moi
Le retour de l'aurore !
Va, cours chercher ce rival odieux
Qui de ton cœur s'est rendu maître ;
Tes mépris trop injurieux
Étouffent tout l'amour que j'ai pris dans tes yeux :
Mais mon juste dépit te fera bien connoître
Que si je fais aimer, je hais encor mieux.

Fin du second Acte.

A C T E I I I.

Le Théâtre représente une Place de Venise, environnée de Palais magnifiques, où se rendent quantité de Canaux couverts de Gondoles.

S C E N E P R E M I E R E.

L É O N O R E, *seule.*

TRANSPORTS de vengeance & de haine,
Succédez à l'amour qui régnoit dans mon cœur ;
Mon ingrat va périr & sa mort est certaine ;
Peut-être en ce moment une main inhumaine...

Je tremble... je frémis d'horreur.
Barbares... arrêtez... votre fureur est vaine ;
L'ingrat que vous percez , cause encor ma langueur.

Transports de vengeance & de haine ,
Ne chassez point l'amour qui flatte encor mon cœur.

Mais il vit pour une autre ! Une pitié soudaine
Doit-elle s'opposer à mon dépit vengeur ?
Ministres qui servez le courroux qui m'entraîne ,
Frappez... & qu'en mourant , cet infidèle apprenne
Que je l'immole à ma fureur.

Transports de vengeance & de haine ,
Succédez à l'amour qui régnoit dans mon cœur.

SCENE II.

RODOLPHE, LÉONORE.

RODOLPHE.

A LA fin vous êtes vengée :
 J'ai servi le juste transport
 De notre tendresse outragée ;
 Votre ingrat ne vit plus , & mon rival est mort.

LÉONORE.

Il est mort , justes Dieux ! ma bouche impitoyable
 A prononcé l'arrêt de son trépas ;
 Qu'ai-je fait , malheureuse ? hélas !

RODOLPHE.

Il ne vit plus ; & le ciel redoutable ,
 S'il respiroit encor , ne le sauveroit pas.

LÉONORE.

Tu l'as souffert , ô Ciel ! & ta main équitable
 Ne punit point ces attentats ?
 Que fais-tu ? qui retient ton bras ?
 Lance ta foudre épouvantable ;
 Sur ce traître ou sur moi , fais voler les éclats ,
 Tu ne faurois manquer de frapper un coupable.

Ensemble.

LÉONORE..... C'est toi qui lui perce le cœur.
 RODOLPHE.... C'est vous qui lui peicez le cœur.

264 *Le Carnaval de Venise* ,

L É O N O R E .

Cruel ! dis-moi quel est son crime ?

R O D O L P H E .

Vous demandiez une victime.

Ensemble.

LÉONORE..... Devois-tu croire mon ardeur ?

RODOLPHE... Deviez-vous armer ma fureur ?

LÉONORE..... C'est toi qui lui perce le cœur.

RODOLPHE... C'est vous qui lui percez le cœur.

R O D O L P H E .

Calmez les déplaisirs dont votre ame est saisie.

Pour oublier leur perfidie ,

Aimons-nous , unissons nos cœurs ;

Et qu'un amour formé de nos communs malheurs,

Soit le fruit de la jalousie.

L É O N O R E .

Que je m'unisse à toi ,

Monstre sorti de l'infernal empire !

Va... fuis... je frémis d'effroi ;

Que le jour que je voi ,

Que l'air que je respire

Me soit commun avec toi.

SCENE III.

S C E N E I I I.**R O D O L P H E, *seul.*****L**AISSONS de ses regrets calmer la violence.*(On entend un bruit de réjouissance.)*

Mais le parti victorieux

Du combat que le peuple a donné dans ces lieux

Vient montrer sa réjouissance.

Allons faire savoir à l'objet qui m'offense

Un trépas dont son cœur sera saisi d'effroi ;

Je perds le prix de ma vengeance ,

Si l'ingrate l'apprend d'un autre que de moi.

S C E N E I V.

DIVERTISSEMENT DE CASTELLANS
& de Barquerolles, avec le fifre & le tambourin.

Les Castellans & les Nicoltes sont deux Partis opposés dans Venise, qui donnent pendant le Carnaval, pour divertir le Peuple, un combat de coups de poing pour se rendre maîtres d'un Pont. Le Parti victorieux se promene dans toute la Ville, avec des cris de joie & des acclamations publiques.

UN CHEF DE CASTELLANS.

Nous triomphons sur les eaux, sur la terre;
Nous mêlons dans nos jeux l'image de la guerre:
Mêlons aussi dans ce beau jour,
Qui nous comble de gloire,
Des chansons d'amour
Aux chants de victoire;
Des chansons d'amour
Au son du tambour.

LE CHŒUR.

Nous triomphons sur les eaux, sur la terre;
Nous mêlons dans nos jeux l'image de la guerre:
Mêlons aussi dans ce beau jour,
Qui nous comble de gloire,
Des chansons d'amour
Aux chants de victoire;

Des chansons d'amour
Au son du tambour.

*Des Castellans & des Castellanes témoignent , par
leur danse , la joie qu'ils ont de leur victoire.*

UNE CASTELLANE.

Entré la crainte & l'espérance ,
Sur le sein de Neptune , on est à tous momens ;
L'empire de l'Amour n'a pas plus de constance ,
Et l'on y voit flotter sans cesse les amans

Entre la crainte & l'esperance.

Le Parti victorieux recommence sa danse.

UNE BARQUEROLE.

Embarquez-vous ,
Amans , sans faire résistance ;
Embarquez-vous ,
L'empire de l'amour est doux.

C'est une mer toujours sujette à l'inconstance ,
Que quelque orage à tout moment vient agiter ;
Malgré ces maux , le calme de l'indifférence
Est encor plus cent fois à redouter.

Entrée des Gondoliers & des Gondolieres.

LE CHŒUR.

Tout rit à nos desirs ,
Ne songeons qu'aux plaisirs.
Que le vent gronde ,
Que la mer souleve les flots ,
Que le Ciel en feu leur réponde ;
Nous goûtons ici le repos.

S C E N E V.

ISABELLE, *seule.*

MES yeux, fermez-vous à jamais,
Ou ne vous ouvrez plus que pour verser des larmes.

Le jour est pour moi désormais
Un sujet de peine & d'alarmes.

Mes yeux, fermez-vous à jamais,
Ou ne vous ouvrez plus que pour verser des larmes.

Je suis coupable de vos charmes,
J'ai trop fait briller vos attraits;
Et je veux, par les mêmes armes,
Me punir des maux que j'ai faits.

Mes yeux, fermez-vous à jamais,
Ou ne vous ouvrez plus que pour verser des larmes.

Mais que servent, hélas ! ces regrets superflus ?

Cher Léandre, tu ne vis plus.

Quand tu descends pour moi dans la nuit éternelle,
Doit-il m'être permis de voir encor le jour ?

Non, non : pour me rejoindre à cet amant fidèle,
La plus affreuse mort me paroîtra trop belle,
Et ce fer doit ouvrir un chemin à l'amour.

(Elle tire son sylet pour s'en frapper.)

S C E N E V I.

LÉANDRE, ISABELLE.

LÉANDRE, *lui arrêtant le bras.*

CIEL! que voulez-vous entreprendre ?

ISABELLE.

Dois-je en croire mes yeux ? est-ce vous chez
Léandre ?

LÉANDRE.

Quelle aveugle farceur vous attrache le jour ?

ISABELLE.

Le bruit de votre mort causoit seul mes alarmes,
Mon sang versé, mieux que mes larmes,
Vous alloit prouver mon amour.

LÉANDRE.

Quoi ! vous mouriez pour moi ! Dieux ! quelle
barbarie
De votre sort hâtoit le cours ?
Hélas ! toute ma vie
Ne vaut pas un seul de vos jours.Un jaloux que la rage anime,
Vient de faire éclater son barbare courroux ;
Il a porté les mains sur une autre victime,
Et la nuit & l'Amour m'ont sauvé de ses coups.

Z iij

ISABELLE.

Je revois enfin ce que j'aime ;
 L'excès de mon bonheur se peut-il concevoir ?
 Je crains que le plaisir extrême
 Que je sens à vous voir
 Ne fasse sur mes jours l'effet du désespoir.

LÉANDRE.

Vivons pour nous aimer , vivons , malgré l'envie ;
 Nous triomphons des jaloux & du sort :
 Que notre crainte soit suivie
 Du plus tendre transport.
 Aimez-moi , tout vout y convie :
 Si vous vouliez donner votre sang à ma mort ,
 Hélas ! que pourriez-vous refuser à ma vie ?

Ensemble.

Suivons nos doux emportemens ;
 Aimons-nous d'une ardeur nouvelle :
 Quand l'Amour au jour nous rappelle ,
 Nous lui devons tous nos momens.

LÉANDRE.

Fuyons un lieu funeste à de tendres amans.

ISABELLE.

Je fais mon bonheur de vous suivre.
 Je vous allois chercher dans le sein du trépas ;
 Lorsque pour moi l'amour vous fait revivre ,
 Qui pourroit m'empêcher de voler sur vos pas ?

LÉANDRE.

On doit donner au Peuple , en ce jour favorable ,
 Un spectacle où d'Orphée on retrace la fable ;

Un bal pompeux doit suivre ces plaisirs ;
Le tumulte & la nuit serviront nos desirs.

Je vais en ce lieu vous attendre :

Un vaisseau par mes soins dans le port va se rendre,
Pour nous porter en des climats plus doux ,
Où nous pourrons braver la fureur des jaloux ,
Et goûter les douceurs de l'hymen le plus tendre.

Pendant que les violons jouent l'entre-acte, on voit descendre un Théâtre fermé d'une toile, qui occupe toute l'étendue du premier. Ce qui reste d'espace jusqu'à l'Orchestre contient plusieurs rangs de loges pleines des différentes personnes placées pour voir un Opéra.

Fin du troisieme Acte.